

# Le Parisien

## CAHIER SPÉCIAL

EN PARTENARIAT AVEC

Salon **autonomic**  
Paris

### GRAND ÂGE & HANDICAP

# L'autonomie gagne du terrain



**INNOVATIONS.** La perte d'autonomie peut concerner chacun d'entre nous. Mais les initiatives se multiplient pour faciliter la vie des seniors et des personnes handicapées.

Salon **autonomic**  
Paris



[www.autonomic-expo.com](http://www.autonomic-expo.com)

HANDICAP | GRAND ÂGE  
MAINTIEN À DOMICILE

Mer 08 | Jeu 09 | Ven 10 | **JUIN 2016** | PARIS EXPO - HALL 4  
PORTE DE VERSAILLES

MATÉRIELS SERVICES CONSEILS

300 EXPOSANTS

Toutes les Solutions pour Mieux Vivre !

**ENTRÉE GRATUITE**

30 000 VISITEURS





# 8 trouvailles à découvrir

**AUTONOMIC.** Du 8 au 10 juin, c'est le rendez-vous majeur des acteurs du handicap et de l'autonomie. Pourquoi visiter le salon ? Réponse en 8 innovations à découvrir sur place.

1



2



3



4



5



6



7



8



## 1. Une cuisine sur-mesure

Le handicap ne rime pas forcément avec micro-ondes et surgelés. Pour que chacun puisse hacher, mitonner, déglacer, mijoter de bons repas pour ses amis et ses proches, ModulHome a conçu une cuisine adaptée. Des meubles et des équipements à la fois sécurisés et fonctionnels pour donner libre cours à votre créativité culinaire.

## 2. Un fauteuil gyropode

Nino, c'est le petit nom de ce fauteuil à 2 roues qui utilise le balancement de son passager pour se diriger tout en conservant l'équilibre, à la manière d'un Segway. Capable de grimper des côtes de 20 %, de descendre des trottoirs et de parcourir 38 km sur une charge, ce fauteuil gyropode est le roi des ballades en ville.

## 3. La première tablette tactile braille au monde

Utilisable indifféremment par un public voyant ou non-voyant, cette tablette intègre sur son écran un bloc-notes braille. Basée sous Windows 10, elle permet donc à n'importe quel utilisateur de manipuler ses fichiers, lire ses mails ou échanger en ligne en choisissant le clavier de son choix.

## 4. Un fauteuil bluetooth

Transformez votre fauteuil en un équipement à propulsion électrique en un tour de main. La solution ? Des roues motorisées qui remplacent facilement celles existantes et qui vous propulsent jusqu'à 10 km/h. Et parce qu'elles sont connectées en Bluetooth, elles vous permettent d'utiliser votre Smartphone comme une télécommande virtuelle pour piloter votre fauteuil du bout des doigts.

## 5. Un compagnon au doigt et à l'œil

Destiné aux personnes qui ne peuvent utiliser le clavier ou la souris de leur ordinateur, Tobbi se pilote d'un clin d'œil. Ce petit module qui se connecte à un PC ou à une tablette permet à l'utilisateur de piloter tous ses logiciels grâce à des mouvements oculaires qui sont compris par un capteur.

## 6. Un Smartphone qui parle

Plus les téléphones évoluent, plus ils deviennent complexes. Pour permettre à chacun de tirer parti des nouvelles technologies, Claria Vox a donc inventé un Smartphone accessible aux non-voyants. Un clavier apposé sur l'écran tactile facilite la numérotation tandis que des applications vocalisées donnent accès au GPS, à la radio ou encore à un scanner de code-barres.

## 7. Un quad électrique

Jusqu'où irez-vous avec le Boma 7 ? Mi-fauteuil, mi-quad, cet hybride tout-terrain à moteur électrique est dédié aux amoureux du grand air. Léger et agile, il est aussi à l'aise pour une sortie champêtre qu'en terrain accidenté comme le sable, la neige ou la boue !

## 8. Une agence de voyages adaptée

L'aventure n'est pas réservée aux valides ! Yoola est une agence de voyage spécialisée dans le tourisme à destination des personnes handicapées et leur entourage. Elle propose des séjours sur-mesure dans le monde entier et sur tous les plus grands événements sportifs ou culturels.

## En pratique

### AUTONOMIC

du 8 au 10 juin, accès gratuit  
À partir de 9 h 30.  
Paris, Parc des Expositions  
de la Porte de Versailles -  
Pavillon 4

### ACCÈS

**Tramway :** lignes T2 ou T3a,  
arrêt Porte de Versailles –  
Parc des Expositions  
**Bus :** lignes 39 et 80, arrêt  
Porte de Versailles – Parc des  
Expositions  
**Métro :** ligne 12, station  
Porte de Versailles – Parc des  
Expositions  
[www.autonomic-expo.com](http://www.autonomic-expo.com)



# Les véhicules adaptés ont leur salon

**BOUGER.** 3000 m<sup>2</sup>, 19 exposants, plus de 80 modèles présentés : Autonomic, c'est aussi le rendez-vous de tous les constructeurs et adaptateurs automobiles. Véhicules particuliers, collectifs, sportifs ou écologiques, ils sont tous là.

Il faut avoir un jour conduit un véhicule adapté pour mesurer les possibilités de personnalisation qu'un véhicule peut offrir. Commandes au volant, joysticks de contrôle, rampes d'accès ou encore cockpit ouvrant... pour prendre en charge la diversité des handicaps, constructeurs, carrossiers et adaptateurs rivalisent de créativité et font le choix du sur-mesure. La nature même du handicap nécessite presque la création d'un modèle par conducteur, ce qui empêche tout lancement d'un véhicule de série. Modèles uniques, les voitures adaptées sont donc chères, mais aussi un formidable outil d'autonomisation pour leurs propriétaires.

## Des voitures pour tous les goûts

Il suffit de considérer l'incroyable variété des modèles présents sur le salon Autonomic pour se rendre compte que, en matière d'adaptation, la seule limite est celle du portefeuille. Mais, comme pour les voitures classiques, il y en a pour tous les goûts. On trouve tout d'abord les véhicules les plus courants. Impossibles, ou presque, à différencier depuis l'extérieur, c'est une fois les portières ouvertes que l'on mesure l'étendue des possibles : en fonction des configurations, la personne handicapée peut prendre place au volant, après adaptation du poste de conduite, à côté du conducteur ou encore à l'arrière, grâce à des rampes ou des bras télescopiques si nécessaire. Une fois la personne à bord, certaines configurations permettent même de charger automatiquement le fauteuil dans un emplacement réservé. Le Skoda Yeti Mobility, présenté par le Français ACA, fait le choix de la modularité : d'un jour à l'autre, la personne handicapée peut prendre place au volant ou à sa droite, en faisant simplement coulisser le siège sur un rail latéral. L'adaptateur K Automobilité a quant à lui pensé aux familles nombreuses : les modèles Ford et Volkswagen présentés sur le salon permettent de basculer facilement d'une configuration 5 places + 1 fauteuil à un vrai 7 places pour s'adapter aux besoins quotidiens.

## Spacieuses ou ludiques

Mais les véhicules adaptés ne se limitent pas aux monospaces urbains. On trouve également un buggy tout-terrain ou encore des voitures 100% électriques, comme la Kimsi, qui peut être conduite en autonomie, ou sa petite sœur la K2, destinée aux compagnies de taxi et

qui offre une autonomie de 130 km en ville. Plus originale encore, l'Elbee, qui soulève sa façade avant pour permettre à son conducteur d'y pénétrer en fauteuil et qui peut se garer face aux trottoirs grâce à son format ultra-compact. Son moteur Piaggio de 300 cm<sup>3</sup> lui permet d'atteindre 80 km/h, soit largement assez pour une conduite urbaine ou périurbaine.

## Tenter l'aventure

Vous avez soif de sensations ? Alors dirigez-vous vers les gyropodes, ces fauteuils nouvelle génération, qui ne sont pas sans rappeler le scooter Segway avec leurs deux roues équilibrées. Enfin, Autonomic sera l'occasion de découvrir le véhicule qu'utilisera Philippe Croizon pour son prochain défi : le Dakar. Son pilote, amputé des quatre membres et qui s'est fait notamment connaître par ses traversées à la nage au long cours, s'alignera en effet au départ de l'édition 2017 du rallye au volant d'un buggy entièrement pilotable à l'aide de mini-joysticks.



1. L'Elbee soulève son capot pour permettre à son conducteur de monter en fauteuil. 2. Des rampes d'accès peuvent être installées sur pratiquement n'importe quel véhicule. 3. Philippe Croizon s'apprête à se lancer dans un nouveau défi : le rallye raid. 4. Les adaptateurs travaillent en étroite collaboration avec les constructeurs.

# Transports en commun : combler le retard

**SERVICES.** Verra-t-on un jour un réseau de transports accessibles à tous, jeunes ou moins jeunes, valides ou handicapés ? Les grands acteurs nationaux et régionaux s'y emploient.

## RATP : EN SURFACE, TOUT VA BIEN

L'opérateur des transports parisiens est souvent montré du doigt pour la complexité de son réseau. Et pour cause : le métro est très loin d'être accessible. La densité des installations et la complexité des normes rendent le chantier quasiment inenvisageable à moyen terme. En revanche, sur le réseau de surface, les progrès sont notables.

### MÉTRO

Seule la ligne 14, ainsi que les nouvelles stations en construction sur la ligne 11, sont ou seront réellement accessibles. La difficulté vient du fait que, pour qu'une ligne soit déclarée accessible, il lui faut l'être en intégralité. Chose quasi-impossible sur le réseau historique.

### TRAM ET BUS

90% des points d'arrêt sont déjà accessibles (100% pour le tram), et les bus parisiens disposent tous de rampes pour faciliter l'accès à bord.

### RER

La RATP opère 65 gares du réseau RER transilien, sur les lignes A et B. 63 d'entre elles sont déjà accessibles, et les 2 dernières le seront prochainement.

### AGENTS

Pour accompagner les déficients auditifs, visuels ou cognitifs, les temps de passage sont à la fois affichés et annoncés. Par ailleurs, un programme de formation des agents est en cours afin de leur permettre de mieux prendre en compte la diversité des handicaps.

## SNCF : LES GRANDES MANŒUVRES

Depuis la fusion entre la SNCF et Réseau Ferré de France (RFF), le groupe a mis en place un schéma directeur en faveur de l'accessibilité. Courant jusqu'en 2023, celui-ci concernera les principales gares d'arrêt sur les 3000 que compte le territoire. Le détail de ce plan devrait être dévoilé avant l'été, en voici les axes principaux.

### GRANDES GARES

Les 160 gares TGV et Intercités du réseau vont être mises aux normes de l'accessibilité, tant pour les personnes handicapées que pour les poussettes. Cela porte sur les gares comme sur les quais. Coût des travaux : 900 M€.

### GARES RÉGIONALES

Les gares concernées par le plan accessibilité sont définies en accord entre la SNCF et les ré-

gions. À terme, 580 d'entre elles, dont 210 en île-de-France, seront concernées. Les critères de sélection sont le nombre de passagers, le maillage et la proximité d'établissements recevant du public. Coût prévisionnel des travaux : 2,6 milliards d'euros.

### TRAINS

Certains trains, comme le Transilien ou le Régional, sont déjà accessibles. Mais la SNCF profite de chaque renouvellement ou vague de travaux pour aménager ses rames.

### SERVICES

La SNCF a créé le service Accès Plus, qui garantit l'accompagnement d'un passager jusqu'à sa place. Près de 820 000 demandes sont enregistrées chaque année.



PAUL JOLY, PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL DU HANDICAP

# « C'est chez soi qu'on se sent le mieux pour dompter son handicap »



PAUL JOLY,  
président du  
conseil national  
du handicap.

**La loi du 11 février 2005 réaffirmait le droit des personnes handicapées à bénéficier d'adaptations pour pouvoir vivre décemment chez elles, au même titre que n'importe quel citoyen. Où en est-on dans sa mise en œuvre ?**

Aujourd'hui, les personnes qui souffrent de déficiences se heurtent à une double difficulté : d'un côté, les hospitalisations durent de moins en moins longtemps ; de l'autre, l'habitat a rarement une architecture adaptée. C'est pourtant en général chez soi qu'on se sent le mieux pour dompter son handicap et retrouver une certaine forme d'autonomie. D'où l'importance de développer davantage l'accessibilité des logements. L'enjeu n'est pas

seulement d'agrandir les portes pour qu'un fauteuil roulant puisse passer mais aussi de favoriser l'autonomie participative de la personne en situation de handicap pour lui permettre de mieux vivre chez elle demain.

**Sauf que le handicap n'est pas du tout standard...**

En effet. Quand on parle d'accessibilité, on a souvent tendance à se focaliser sur les gens en fauteuil. Or d'un cas à un autre, les contraintes et les besoins peuvent être très variés.

Une personne sourde par exemple peut avoir besoin de signaux visuels chez elle pour savoir quand le téléphone sonne. Or, cette installation n'est pas imposée par la réglementation. Aussi, peu de logements, même parmi ceux qui respectent les obligations du code de la construction et de l'habitation, en possèdent.

**Comment s'y prendre concrètement pour faire des travaux chez soi ?**

La première étape est déjà de se renseigner sur les possibilités d'adaptation, les démarches à effectuer et les financements. Ce n'est en effet pas du tout le même topo si vous êtes propriétaire ou locataire, si vous vivez en habitat individuel ou collectif et si vous dépendez d'un bailleur public ou privé. Suivant votre situation et le type de logement que vous occupez, vous devrez ainsi vous rapprocher soit de votre bailleur, soit du centre communal ou intercommunal d'action sociale, de la mission handicap de votre commune, de la maison départementale des solidarités ou des personnes handicapées, ou bien encore de l'Agence départementale d'information sur le logement. Il vous faudra ensuite effectuer un diagnostic des aménagements et/ou des travaux qui s'imposent suivant vos besoins. Inutile

en effet d'investir dans un matériel ultrasophisticé si vous n'avez ni le savoir-faire ni l'aide humaine pour l'utiliser ensuite. Pour y voir plus clair, vous pouvez vous tourner vers les maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) qui ont l'habitude de définir des plans de compensation à l'autonomie. Restera alors à solliciter différentes entreprises pour obtenir des devis. Choisissez toujours celui qui correspond le mieux à vos attentes.

**Trouver le bon matériel est une chose. Pouvoir se l'offrir en est une autre...**

C'est vrai. Avec l'apport des nouvelles technologies, on trouve aujourd'hui beaucoup de solutions performantes sur le marché mais elles sont souvent onéreuses. Or dès lors qu'un investissement touche au handicap, on a tendance à estimer qu'il doit forcément être pris en charge... Pour couvrir tout ou partie des frais engagés, on peut notamment solliciter une aide ou une subvention auprès de sa caisse de retraite, de sa mutuelle, des collectivités territoriales ou de l'Agence nationale de l'habitat. On peut aussi bénéficier de prêts avantageux et de crédits d'impôts, ce qui n'est évidemment pas négligeable.

Propos recueillis par Élodie Chermann

## Quand la technologie rend la vie plus simple

### LES AIDES À LA PROPULSION

Pour faciliter la mobilité des personnes en fauteuil, la société Invacare a mis au point la technologie Twion, un système d'assistance électrique qui leur permet de décupler leur force de propulsion à chaque mouvement. Concrètement, il s'agit d'une paire de roues en aluminium et plastique, dotée de moteurs compacts, qui vient s'adapter à tous les fauteuils roulants manuels. Le prix ? Autour de 5000€, remboursés à hauteur de la moitié par la Sécurité sociale.



### LES PLANS DE TRAVAIL À HAUTEUR VARIABLE

Afin de répondre aux besoins des seniors et des personnes en situation de handicap, la société Eurequip, qui fête ses trente ans cette année, a lancé la marque Modulhome qui propose du mobilier à hauteur variable pour toutes les pièces de la maison, en particulier la cuisine et la salle de bain. Autoportants, ces nouveaux plans de travail ne nécessitent ni perçage dans le sol ni renfort dans les murs et sont dotés d'un système de sécurité anti-écrasement. Malin !

### LES BRACELETS D'APPEL AVEC DÉTECTEUR DE CHUTES

Des objets pour des objets, ça n'a pas beaucoup de sens. Ce qui importe, c'est le service qui va avec. Cela, Bluelinea l'a bien compris. Opérateur de services connectés dédiés à l'accompagnement des familles à domicile, il lance un bracelet d'appel avec un service de téléassistance vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept pour détecter les chutes. Le tout pour 20 à 24€/mois.





# Les acteurs clés du maintien à domicile



**ASSISTANCE.** La vie quotidienne d'une personne en situation de handicap ou de dépendance nécessite souvent une aide régulière. C'est le rôle des ergothérapeutes, aidants et auxiliaires de vie sociale.



L'ERGOTHÉRAPIE : discipline paramédicale qui consiste à agir sur le handicap par l'activité



FLORENCE LEDUC, présidente de l'Association française des aidants



WILFRID COMPARETTI, salarié de l'Association d'aides et soins à domicile, Amsav

## Votre téléphone veille sur vous

Pour faire face au vieillissement croissant de la population et au manque de lits dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), Orange va commercialiser, d'ici à la fin de l'année, une offre complète à destination des mutuelles, des résidences sénior et des Ehpad pour leur permettre de mieux gérer et prévenir les risques à domicile. « Nous avons mis au point des capteurs de mouvement et d'ouverture/fermeture des portes qui seront capables de mesurer, à partir d'algorithmes auto-apprenants, les écarts de comportement ou d'habitude d'une personne », explique François-René Germain, responsable du service accessibilité chez Orange. « Les données collectées seront ensuite traitées et stockées par une plateforme dans le respect de l'anonymat. Si un comportement inhabituel est détecté, une alerte sera aussitôt envoyée à un téléassisteuse qui sera alors chargé d'effectuer une levée de doute et de prévenir, si nécessaire, les aidants familiaux. Notre système permettra aussi aux proches de suivre en temps réel sur leur smartphone les habitudes de la personne âgée à son domicile. »

E. C.

« Elles me lèvent, me lavent, m'habillent, me préparent mes repas », énumère-t-il. « Pour moi, c'est un sacré soutien ! » Auxiliaire de vie sociale, c'est le métier qu'a choisi Wilfrid Comparetti, salarié à l'Amsav. « A l'adolescence, j'ai été victime d'un grave accident de la route dont je suis ressorti avec une hémiplegie prononcée », raconte-t-il. « Depuis, je suis toujours resté sensible à la question du handicap. » Tous les matins, Wilfrid intervient chez une étudiante de 23 ans en situation de handicap moteur. « J'assure auprès d'elle un rôle à la fois de soutien, de lien et d'évaluation de ses besoins », explique-t-il. « Je l'aide pour le lever, le ménage, les courses et certaines démarches administratives comme remplir son dossier de demande de renouvellement d'aide à destination de la maison départementale des personnes handicapées. En revanche, je ne fais jamais les choses à sa place sans la consulter. L'idée n'est absolument pas de l'infantiliser mais au contraire de préserver au maximum son autonomie pour lui permettre de vivre le plus possible comme tout le monde. »

Supplément réalisé pour Le Parisien et Aujourd'hui en France par le service des suppléments. ■ Rédaction en chef : Jean-Louis Picot ■ Fabrication : Amandine Charbonnel. ■ Photos : DR sauf mentions obligatoires.

## Les ergothérapeutes

« L'ergothérapie est quelque chose dont on entend de plus en plus parler sans savoir précisément ce que c'est », s'amuse Gabrielle Wuthrich, qui exerce en libéral et à l'Amsav, un service d'aide et de soins à domicile. Le mot vient du grec « ergon » qui signifie activité humaine et « therapeia », soin. Il désigne une discipline paramédicale qui consiste à agir par l'activité et sur l'activité auprès d'une personne qui, à un moment de sa vie, se retrouve confrontée à une situation de handicap. « On passe souvent pour des techniciens purs et durs mais ce qu'on vise avant tout, c'est le bien-être de la personne », insiste Gabrielle Wuthrich. « Il ne faut donc jamais mettre en place une solution technique ou une nouvelle façon de faire sans s'être assuré au préalable qu'on est au clair sur les changements induits. »

aidants. Ainsi, sur les 8,3 millions d'aidants recensés en France, 80% sont des parents proches. Mais les aidants ne peuvent pas jouer tous les rôles à la fois : médecins, aide-soignant, kinésithérapeutes, auxiliaires de vie sociale... « Ils sont là avant tout pour accompagner leur proche vulnérable, trouver les bons professionnels dont il a besoin et coordonner les services d'aide à domicile qui vont intervenir. Comme des chefs d'orchestre », complète Florence Leduc. « S'ils essaient de tout faire par eux-mêmes, ils risquent de s'épuiser. »

## Les auxiliaires de vie sociale

Chercheur au CNRS, Jérôme Monnot, myopathe sous trachéotomie, a la chance de vivre dans un appartement en rez-de-chaussée à dix minutes de son travail. Pour faciliter son quotidien, ce Parisien de 46 ans y a fait installer un lit médicalisé et un lève-personne, qui ont été financés par la Sécurité sociale et la maison départementale des personnes handicapées. Mais ça ne suffit évidemment pas ! « En tant que grand dépendant, j'ai besoin d'avoir toujours une personne à mes côtés, y compris au travail », témoigne-t-il. La nuit, ce sont ses parents qui restent près de lui et la journée, des auxiliaires de vie

## Les aidants

« Dans un contexte où la durée de la vie ne cesse de s'allonger pour les personnes âgées et malades et où les services sociaux sont à certains endroits absents ou mal coordonnés, les familles se retrouvent souvent en première ligne », rappelle Florence Leduc, présidente de l'Association française des

# Être actif, c'est possible !

**INCITATION.** Depuis 1987, toutes les entreprises de plus de 20 salariés ont l'obligation d'embaucher au moins 6% de travailleurs handicapés dans leurs effectifs. Mais le compte n'y est pas. Pourtant, des solutions existent pour accélérer le tempo.

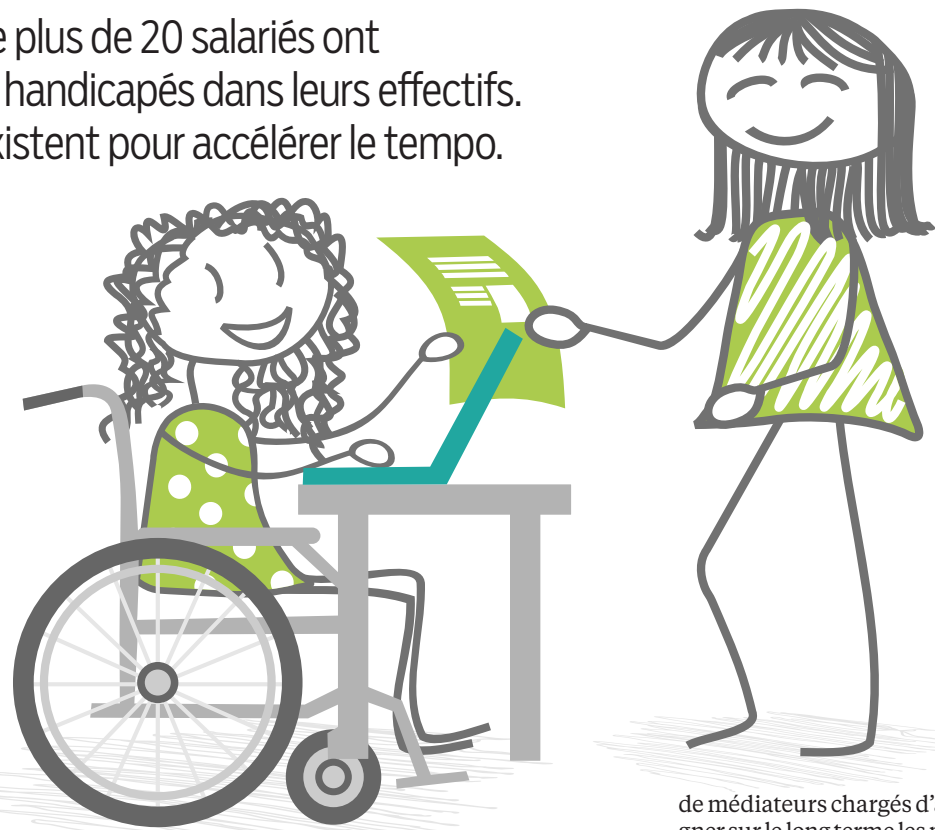
**M**algré le handicap dont il souffre – une déformation congénitale des os des jambes due à un bacillocoque –, Joël Nekkab, 60 ans, a toujours tenu à travailler. « Certes je suis handicapé, mais je sais que je ne récupérerai pas mes jambes », témoigne-t-il. « Alors plutôt que de rester chez moi à pleurer sur mon sort, je préfère être actif. » Après une formation professionnelle de monteur-câbleur-soudeur, il débute sa carrière dans une entreprise spécialisée dans l'aéronautique et le médical. Par la suite, il sera standardiste, bimbelotier, créateur d'entreprise... « J'ai beau m'approcher doucement de la retraite, je n'arrive pas à rester en place », sourit-il.

Comme Joël, 361 700 travailleurs handicapés exerçaient une activité dans le secteur privé en 2012 contre 209 909 dans le secteur public. Le fruit en grande partie de la loi du 10 juillet 1987 qui oblige toutes les entreprises de plus de 20 salariés à

employer au moins 6 % de travailleurs handicapés dans leur effectif. Malgré des avancées, beaucoup de progrès restent cependant encore à faire dans le domaine. « Le taux de chômage chez les personnes en situation de handicap s'élève à près de 18%, soit le double par rapport à l'ensemble de la population active », se désole Sophie Le Moal, chef de projet Action Emploi des personnes handicapées à l'Adapt, l'Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées. « Et les demandeurs d'emploi handicapés ont une ancienneté moyenne d'inscription au chômage de 788 jours, soit 211 jours de plus que la moyenne globale. »

## Une question de compétences

Cela s'explique d'abord par le manque d'estime de soi dont ils souffrent. « Quand on est victime d'un accident de la vie, on a tendance à perdre confiance en soi, à ne plus se sentir légitime », constate Sophie Le Moal. « On a donc du mal à mettre en avant ses compétences. »



Il faut dire que leur niveau de qualification n'est pas toujours à la hauteur des attentes des entreprises. Seuls 25% des personnes handicapées qui recherchent un emploi ont en effet un niveau d'étude supérieur ou égal au Bac contre 44% pour l'ensemble de la population active. La solution ? Développer l'alternance au sein du public handicapé. « Cela

permettrait aux candidats de monter en compétences tout en les mettant dans le moule de l'entreprise », assure la spécialiste. Conseillère nationale sur les sujets emploi, formation et travail à l'Association des paralysés de France, Véronique Besereel attend, elle, beaucoup d'un amendement inscrit dans la loi El Khomri qui prévoit la mise en place

de médiateurs chargés d'accompagner sur le long terme les personnes en situation de handicap dans leur parcours dans l'emploi. « Si on réussit à anticiper les problèmes liés à une nouvelle organisation du travail ou une dégradation de l'état de santé du travailleur handicapé, par exemple, on a de meilleures chances de favoriser son maintien dans l'emploi », assure-t-elle. CQFD.

Élodie Chermann

## TÉMOIGNAGE

« Avoir une activité intellectuelle stimulante, comme n'importe qui »



LINDA KASMI, 40 ans, chargée de communication à la Mutuelle Intégrance.

« Dans les années 1980, arriver à poursuivre des études quand on était déficient visuel relevait quasiment de l'exploit. Il n'y avait ni Internet ni logiciels de bureautique. Et quand on passait un examen, on devait toujours parler pour réussir à faire valoir nos droits : bénéficier d'un tiers temps supplémentaire et de l'assistance d'un secrétaire pour lire les documents à voix haute et rédiger sous notre dictée, comme le prévoyait la loi. Malgré les obstacles, j'ai quand même réussi à décrocher mon DEA en droit privé. Mais le parcours du combattant était loin d'être terminé... En sortant de l'université, j'ai passé les concours de la fonction publique que je n'ai pas obtenus. J'ai cherché du travail dans le privé. En vain. Alors je me suis investie dans le bénévolat pour me sentir utile à la société. Mais je rêvais toujours

d'avoir une activité intellectuelle stimulante et enrichissante, comme n'importe qui ! Et puis en 2006, j'ai été recrutée par la Mutuelle Intégrance qui cherchait un collaborateur pour mettre en place une documentation en braille à destination des adhérents déficients visuels. Bien sûr, cela l'obligeait à aménager mon poste de travail : en l'occurrence, elle devait installer un logiciel de reconnaissance vocale ainsi qu'une plage braille sur mon ordinateur, pour me permettre d'avoir une restitution en audio et en braille de ce qui était écrit à l'écran. Mais pour elle, ça n'a jamais été un frein. Depuis, j'ai d'ailleurs évolué au sein de la société en rejoignant le service communication. Preuve que même avec un handicap on peut avoir une vie professionnelle épanouie et être reconnu dans ses compétences. »

## 3 QUESTIONS À VALÉRIE PÉCRESSÉ

présidente Les Républicains du Conseil régional d'Ile-de-France

« Faire de l'Ile-de-France une région qui n'oublie personne »

Aujourd'hui, seules 20 % des entreprises de plus de 20 salariés en Ile-de-France respectent l'obligation qui leur incombe d'embaucher au moins 6 % de personnes handicapées, contre 31 % de moyenne nationale. Comment justifiez-vous cet écart ?

Je ne le justifie pas ! Un tel retard est inacceptable. Mais il s'explique. Les Franciliens habitent plus loin de l'emploi. Ils mettent en moyenne plus d'une heure pour aller travailler. Plus d'un Francilien sur cinq dépasse même les deux heures quotidiennes, contre seulement 12% des habitants d'autres régions. Par ailleurs, il y a encore peu de logements adaptés dans la région et peu de formations à destination des personnes handicapées. Si l'on veut améliorer leur insertion professionnelle, il faut donc construire une politique globale en incluant les transports, le logement et la formation. Nous allons tout faire pour y arriver.

Le 18 février dernier, le Conseil régional a décidé d'ériger l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap en grande cause régionale pour l'année 2016. Pourquoi ?

Aujourd'hui, l'Ile-de-France est une région où il fait bon vivre quand on est riche et en bonne santé. Je souhaite en faire une région qui n'oublie personne. On ne peut pas laisser 50 000 de nos concitoyens en situation de handicap s'enfoncer dans le chômage sans leur apporter aucune réponse ! Pour les aider à retrouver leur dignité, on doit passer à une vraie logique de service.

Je ne le justifie pas ! Un tel retard est inacceptable. Mais il s'explique. Les Franciliens habitent plus loin de l'emploi. Ils mettent en moyenne plus d'une heure pour aller travailler. Plus d'un Francilien sur cinq dépasse même les deux heures quotidiennes, contre

seulement 12% des habitants d'autres régions. Par ailleurs, il y a encore peu de logements adaptés dans la région et peu de formations à destination des personnes handicapées. Si l'on veut améliorer leur insertion professionnelle, il faut donc construire une politique globale en incluant les transports, le logement et la formation. Nous allons tout faire pour y arriver.

Aujourd'hui, l'Ile-de-France est une région où il fait bon vivre quand on est riche et en bonne santé. Je souhaite en faire une région qui n'oublie personne. On ne peut pas laisser 50 000 de nos concitoyens en situation de handicap s'enfoncer dans le chômage sans leur apporter aucune réponse ! Pour les aider à retrouver leur dignité, on doit passer à une vraie logique de service.



Comment le Conseil régional compte-t-il donner l'exemple ?

Dès cette année, nous prévoyons de lancer une campagne de recrutement pour embaucher non seulement des agents sur des postes administratifs dans des bureaux ou des lycées mais aussi des apprentis. Nous allons également utiliser davantage le levier de la commande publique pour favoriser l'insertion des handicapés. Nous avons déjà signé un contrat avec un établissement et service d'aide par le travail pour la livraison des plateaux repas de nos salariés. En parallèle, nous comptons former nos cadres à la problématique du handicap et organiser des opérations de sensibilisation auprès du grand public pour inciter les travailleurs handicapés à faire reconnaître officiellement leur statut. Enfin, nous travaillons à la mise en place d'une application smartphone indiquant tous les trajets 100% accessibles dans les transports en commun d'Ile-de-France.



# Oser se faire plaisir

**DÉTENTE.** Les voyages, le sport, les loisirs... Autant de plaisirs qui semblent inaccessibles aux personnes en situation de handicap. Certains, de plus en plus nombreux, parviennent toutefois à casser les barrières. Ils racontent.



## Marie Masson

### « VOYAGER AU GRÉ DE SES BESOINS ET DE SES ENVIES »

« Je suis atteinte, depuis ma naissance, de paralysie cérébrale. Une pathologie qui provoque non seulement des troubles moteurs, mais aussi une grande sensibilité, une plus forte fatigabilité, des difficultés de concentration, voire parfois un retard intellectuel. Je me déplace donc essentiellement en fauteuil, même si j'arrive à faire quelques pas en canne. Voyager dans ces conditions n'est évidemment pas facile car peu de lieux sont adaptés au handicap, du moins en France. Les campings sont accessibles mais les transports et les structures de loisirs alentour très rarement. Quant aux chambres d'hôtel, elles sont généralement conçues par des personnes qui ne connaissent ni la réalité du quotidien ni les besoins des utilisateurs handicapés : l'espace est mal conçu, la douche trop petite, les sanitaires trop hauts ou sans barre d'appui, les portes trop étroites, ce qui gêne quelque peu les vacances. C'est pourquoi, pendant longtemps, je suis surtout partie en famille. L'inconvénient, c'est que je n'étais pas libre de mes déplacements et que je ne prenais pas vraiment en compte mes propres envies pour les activités. Et puis un jour, en allumant la télévision, je suis tombée par hasard sur un reportage sur Yoola, une agence de voyage et d'événementiel dédiée au public à mobilité réduite. Curieuse, j'ai décidé de tester ! Je suis partie deux fois en séjour de groupe, à Hyères et Londres, et deux fois en séjour individuel, à Lyon et La Rochelle, où j'étais accompagnée d'un ou une bénévole formés. Je n'ai pas été déçue. Les destinations sont variées,

les groupes de vacanciers à taille humaine et l'équipe encadrante très sympathique. Elle se montre attentive aux besoins et aux attentes de ses clients tout en leur laissant un maximum d'autonomie. Question budget : les séjours proposés ne reviennent globalement pas plus cher qu'ailleurs. Mon seul regret, c'est que Yoola ne cultive pas davantage de mixité entre valides et handicapés tout en maintenant les mêmes adaptations. »

## Ryadh Sallem

### « FAIRE LA PAIX AVEC SON CORPS GRÂCE AU SPORT »

« Je suis né en septembre 1970 sans jambes ni mains. La faute à la Thalidomide, un médicament qui était utilisé autrefois comme sédatif et anti-nauséeux. A deux ans, j'ai dû quitter ma famille et mon pays, la Tunisie, pour intégrer le centre de rééducation fonctionnelle de Saint-Fargeau, en région parisienne, où je suis resté seize ans. Comme j'étais un enfant assez agité, mes éducateurs m'ont incité très jeune à me mettre au sport pour canaliser mon énergie. J'ai commencé par la natation. Je vous laisse imaginer ce que j'ai ressenti la première fois que je me suis retrouvé en maillot de bain à la piscine ! Pourtant, c'est sans doute ce qui m'a sauvé. En plus de me sortir du centre et de m'ouvrir aux autres, cela m'a permis de faire la paix avec mon corps qui ne correspondait pas vraiment aux canons de la beauté. Avec la Fédération handisport qui gère aujourd'hui 29 disciplines, j'ai bientôt découvert les joies de la compétition et du dépassement de soi. Après 15 titres de champion de France et un record du monde au relais quatre nages, j'ai finalement décidé d'abandonner les bassins pour me convertir au basket-fauteuil. Un rêve de gosse. J'ai eu la chance de décrocher trois titres de champion d'Europe avec l'équipe de France en 1997, 1999 et 2001. Et puis en 2009, j'ai découvert le rugby-fauteuil, un mélange de hockey, de football américain, de basket et de rugby. Le début d'une nouvelle aventure... Après Londres en 2012, je défendrai à nouveau les couleurs de la France, du 7 au 18 septembre prochain, aux Jeux paralympiques de Rio. »



MARIE MASSON, 30 ans, agent d'accueil dans le social, domiciliée à Bagneux (92)



## Marie Giuliana

### « ÉCRIRE POUR OUBLIER SON HANDICAP »

« J'ai découvert la poésie vers l'âge de 10 ans grâce à mon maître de CM1. Chaque semaine, il nous faisait apprendre des poèmes par cœur, et moi, j'adorais ça. A tel point que j'ai fini par me lancer moi-même dans l'écriture. Je l'ai pratiquée avec passion pendant des années, jusqu'à ce qu'un accident de la route me plonge dans un coma profond le 11 septembre 2002... A mon réveil quatre mois plus tard, je ne me souvenais plus de rien. Même des gestes les plus simples de la vie quotidienne. J'ai donc dû réapprendre à marcher, à parler, à manger, comme un enfant qui vient au monde ! Ca a été une épreuve terrible. Le stylo ? Il m'a fallu six ans pour oser le reprendre. Je me suis inscrite au concours Paul Verlaine, et j'ai décroché le deuxième prix. Ca m'a encouragée à m'accrocher. L'écriture est pour moi une délivrance. Elle me permet non seulement d'accepter ma différence mais aussi de donner confiance aux personnes qui, comme moi, souffrent d'un handicap. »

MARIE GIULIANA, 50 ans, Metz (57).



RYADH SALLEM, 45 ans, consultant-conférencier et gérant-associé de société, Vitry-sur-Seine (94).







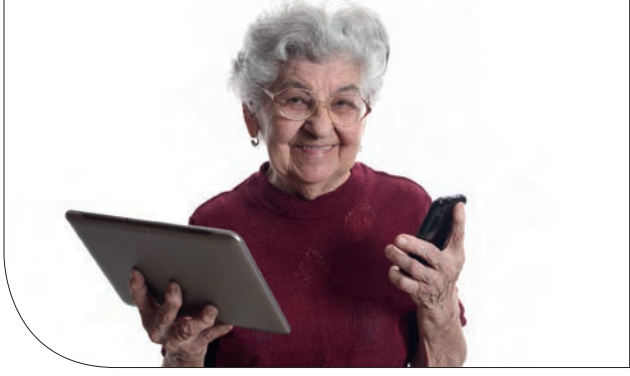
# Salon **autonomic** Paris



Mer | 08 | JUIN  
 Jeu | 09 |  
 Ven | 10 | 2016

PARIS EXPO - HALL 4  
 PORTE DE VERSAILLES

**ENTRÉE GRATUITE**



## GRAND ÂGE | MAINTIEN À DOMICILE | HANDICAP

**300 EXPOSANTS**

**MATÉRIELS**

**SERVICES**

**CONSEILS**

**30 000 VISITEURS**

Véhicules Adaptés - Aides à la conduite - Transports Collectifs - Aides Techniques - Mobilier adapté - Lits médicalisés - Lève-personnes  
 Fauteuils - Prothèses - Accessoires ergonomiques - Aménagement de l'habitat - Cuisines & Salle de Bains - Domotique - Télécoms & Réseaux  
 Informatique - Urbanisme - Accessibilité voiries & transports - Aides à l'orientation - Déficiences Sensorielles - Stimulation multisensoirielle  
 Chiens Guides - Langue des Signes Française - Services à la Personne - Aidants Familiaux - Santé & Bien être - Hygiène de vie - Associations  
 Mutuelles & Fédération professionnelles - Emploi - Insertion - Formation - Adaptation du poste de travail - Collectivités & Institutions  
 Voyages adaptés - Culture pour tous Loisirs - Sport accessible - Forums - Conférences - Animations - Ludothèque - Librairie Spécialisée

01 46 81 75 00  
[contact@autonomic-expo.com](mailto:contact@autonomic-expo.com)

Votre badge d'entrée gratuit sur [www.autonomic-expo.com](http://www.autonomic-expo.com)

